

Festival

les percéides ✦

Percé · 8-11 août 2008

LES PERCÉIDES INVITENT LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS DE CANNES



les
percéides ✦

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE CINÉMA ET D'ART
DE PERCÉ

CANNES 2008

40^e

Quinzaine
des Réalisateur

Société des Réalisateur de Films

Percé · 8 au 11 août 2008 · 1^{re} édition
www.perceides.ca



ÉTOILES, NATURE, CINÉMA...

... DES MOTS QUI INSPIRENT ET QUI S'INSCRIVENT BIEN DANS LE MAGNIFIQUE VILLAGE BALNÉAIRE DE PERCÉ OÙ NAISSENT CES PREMIERS ÉLANS DU FESTIVAL DE CINÉMA *LES PERCÉIDES*.

source : Danilo Villalobos



Le nouvel événement cinématographique au cœur de la Gaspésie a pour objectif de devenir un nouveau carrefour pour le cinéma d'auteur en région et de faire la place belle au fil des ans aux oeuvres cinématographiques contemporaines nationales et internationales.

Pour la première édition du festival cet été à Percé, une occasion unique se présente à nous. Nous avons le très grand privilège, tout comme plusieurs villes à travers le monde, de rendre hommage à la *Quinzaine des Réalisateurs de Cannes* qui fête ses 40 ans cette année.

Comme vous le savez peut-être, la *Quinzaine des Réalisateurs de Cannes*, depuis sa création en 1968, a révélé au monde entier plusieurs des grands cinéastes québécois et canadiens comme Jean-Claude Lauzon, Atom Egoyan, Denys Arcand, Jean-Claude Labrecque, André Forcier pour n'en nommer que quelques-uns.

Quoi de mieux, pour mettre au monde un nouveau festival de cinéma, que de plonger ensemble dans l'univers de quelques auteurs qui sont devenus au fil des ans les figures de proues de notre cinéma contemporain.

Radicalité, violence sourde, poétique du monde, érotisme, société, espérance,

paysages, amours, amitiés, confiance, désespoir, engagement, rêves... autant de sentiments et d'émotions qui se retrouveront dans ces films qui cristallisent la programmation de ces premières *Percéides*.

Je souhaite ardemment que ce nouveau rendez-vous cinématographique gaspésien stimule la création artistique dans tous les sens et que le festival Les Percéides trouve son public naturel au fil du temps. Des invités d'honneur, monsieur Pierre-Henri Deleau, premier délégué de la *Quinzaine des Réalisateurs de Cannes* et monsieur Jean-Claude Labrecque, cinéaste québécois prolifique, nous honorent de leur présence à Percé.

Aussi, pour cette première édition, la programmation du festival sera enrichie de plusieurs activités dont des ateliers de cinéma dans la communauté du Rocher Percé, d'observations des étoiles, d'une projection de film sur la plage de Percé et bien d'autres surprises et rencontres à partager ensemble. Quelques belles premières de films seront offertes au public de Percé et ses visiteurs lors du festival qui nous plongeront de la Terre de feu (Argentine) en passant par la ville lumière (*PARIS*) et *l'Infiniment Québec*.

Le cinéma dans le chemin d'Irlande, un pavillon d'architecture nommé *L'Oiseausphère* sur le Mont Joli et la *Grande Nuit des Perséides* sur la plage à Coin du Banc... les invitations sont lancées !

Bon festival ! Belles Percéides !

François Cormier
Directeur général et artistique



« UN PROJET INSPIRANT »



La Ville de Percé soutient avec fierté et enthousiasme la mise en oeuvre de la première édition du Festival international de cinéma et d'art *Les Percéides* qui aura lieu en août 2008 sur son territoire.

La municipalité désire être partie prenante d'un tel évènement qui non seulement perpétue la vocation artistique et touristique de Percé mais propose également une diversification économique novatrice.

Pour les membres du conseil municipal, ce projet inspirant, multidiscipli-

naire et de mise en valeur du cinéma et des arts technologiques est porteur de développement et de rayonnement régional tout en comportant un important volet d'inclusion de la communauté. Il s'agit en fait d'une combinaison gagnante qui répond aux besoins du milieu. De plus, les heureux épisodes que nous avons tous vécus lors des évènements à Percé soit *Paysage réinventé*, en 1998, et *La nuit du cinéma*, en janvier dernier, tous deux réalisés sous la direction de M. Cormier, ne peuvent que nous inciter à renouveler l'expérience.

La Ville de Percé apporte donc avec plaisir son appui aux premiers pas de ce festival et espère que ce n'est que le début d'un long et fructueux partenariat avec l'équipe des Percéides.

Georges Mamelonet
Maire de la Ville de Percé

Québec



NATHALIE NORMANDEAU
Vice-première ministre
Ministre des Affaires municipales et des Régions
Ministre responsable de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



RAYMOND BACHAND
Ministre du Tourisme
Ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation



CHRISTINE ST-PIERRE
Ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC EST FIER DE S'ASSOCIER À LA PRÉSENTATION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA ET D'ART DE PERCÉ, *LES PERCÉIDES*.

C'est en ce village balnéaire connu et recherché partout à travers le monde pour la beauté de son paysage et l'accueil chaleureux de ses résidents que se tiendra cet original rendez-vous du cinéma québécois. Liant l'art à la nature, la magie des projections en plein air sur des surfaces naturelles pour le moins inusitées constitue une expérience qui comblera à coup sûr les cinéphiles.

Toutes nos félicitations aux responsables de cet évènement innovateur qui démontre encore la grande vitalité culturelle et le charme irrésistible de la belle région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

À toutes et à tous, nous souhaitons de très belles Percéides.



Vue panoramique depuis l'ancien Centre d'interprétation de la faune à Percé
source : Rodolphe Guité

LES INVITÉS D'HONNEUR DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIVAL LES PERCÉIDES

« IL FAUT CHERCHER DES FILMS QUI SONT HABITÉS D'UNE NÉCESSITÉ... »

source : Patrick Tohier/Photomobile



PIERRE-HENRI DELEAU, PREMIER DÉLÉGUÉ DE LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS DE CANNES.

Érudit du cinéma sur grand ou petit écran, découvreur de talents et de nouvelles tendances, Pierre-Henri Deleau a mis sa passion au service de nombreux festivals. Parmi eux, la Quinzaine des réalisateurs à Cannes qu'il a dirigée pendant 30 ans, devenue avec le temps une référence mondiale pour le cinéma d'auteur.

Son credo est de faire partager ses passions et ses coups de coeur. Ce credo, il le décline de manière boulimique puisqu'il a collaboré à pas moins de 14 festivals depuis 1969 et qu'il est encore aujourd'hui le délégué général de plusieurs manifestations chaque année.

Il est également membre du Comité de lecture pour le Département Fictions à la chaîne de télévision franco-allemande Arte depuis 1990, et membre du conseil d'administration de l'Académie Européenne du Cinéma depuis 1997.

EN SAVOIR PLUS :
<http://yeswecannes.blog.lemonde.fr/category/pierre-henri-deleau/>

À HAUTEUR D'HOMME

source : Yves Turcotte



JEAN-CLAUDE LABRECQUE, CINÉASTE.

Né en 1938 à Québec. Très jeune, Jean-Claude Labrecque se passionne pour la photographie et la direction photo. Il est vite devenu chef opérateur tout en poursuivant son travail

de documentariste et de réalisateur de fiction. Son œuvre constitue une vaste exploration du Québec contemporain et quelques-unes de ses grandes figures historiques.

Dans sa filmographie, imposante, on retrouve *La visite du général de Gaulle au Québec* (1967), *L'affaire Coffin* (1979) et *À hauteur d'homme* (2000).

MOT DU SECRÉTAIRE
GÉNÉRAL DE LA
QUINZAINE DES
RÉALISATEURS
DE CANNES



« UN ESPRIT QUI SEMBLE CORRESPONDRE AU NÔTRE »

La Quinzaine des Réalisateurs a 40 ans. Dès sa première édition en 1968, elle s'est fixée pour objectifs d'aider les cinéastes et de favoriser leur découverte par le public et la critique. Il s'agit non seulement de révéler les nouveaux talents de la cinématographie mondiale et les grands cinéastes de demain mais aussi d'accueillir des auteurs confirmés. Tout au long de son histoire, et aujourd'hui plus que jamais, la Quinzaine des Réalisateurs a été et demeure à Cannes le lieu de la découverte, avec la présentation de films de nouveaux auteurs, un lieu de passage, d'échanges et de rencontres entre artistes, professionnels, cinéphiles, mais aussi un lieu où l'on peut ressentir le plaisir, l'excitation, devant des films hors normes, radicaux, drôles, effrayants, émouvants.

Quand François Cormier nous a contacté pour rendre un hommage à la Quinzaine des Réalisateurs à l'occasion de la première édition des Percéides, nous lui avons bien sûr demandé quelques précisions sur ce nouveau festival. Tout de suite, nous lui avons répondu favorablement tant l'esprit qu'il souhaite insuffler aux Percéides semble correspondre au nôtre.

Nous sommes d'autant plus ravis de répondre à son invitation qu'à cette occasion sera projeté 40x15, un documentaire sur l'histoire de la Quinzaine, réalisé par Olivier Jahan. Le réalisateur, un ancien sélectionneur de la Quinzaine, sera là pour le présenter. Pierre-Henri Deleau, cofondateur et directeur de la Quinzaine pendant 30 ans, et Christophe Leparc, le nouveau Secrétaire général de la Quinzaine seront également heureux de venir soutenir la première édition des Percéides !

Christophe Leparc - Secrétaire général de la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes

LA CRÉATION D'UN MONDE

UN ZOO LA NUIT DE JEAN-CLAUDE LAUZON

PAR DENIS BÉLANGER

PARU DANS LA REVUE QUÉBÉCOISE DE CINÉMA - CINÉ-BULLES - VOL. 6 NO: 3

En prenant rendez-vous pour assister au tournage d'*Un zoo, la nuit*, j'avais été prévenu par l'attachée de presse que Jean-Claude Lauzon n'accordait aucune entrevue ni sur le plateau ni ailleurs. Il avait accepté une seule entrevue et en avait perdu sa concentration pendant deux jours ; il ne voulait pas répéter cette « erreur ». Quelque peu déçu, j'ai demandé, à tout hasard, si je ne pourrais pas lire le scénario, à défaut de rencontrer le scénariste/réalisateur. À ma grande surprise, Jean-Claude Lauzon a accepté tout de suite, avec l'accord des producteurs.

Du jeune réalisateur, je savais la même chose que tout le monde, c'est-à-dire très peu, des détails. Qu'il a 33 ans, a fait un peu de tout, chauffeur de taxi, guide, journaliste, en passant par l'enseignement de la plongée sous-marine, qu'il a déjà mérité le Grand Prix Norman McLaren pour un film réalisé alors qu'il étudiait à l'UQAM. Et, enfin, qu'il a scénarisé et réalisé *Piwi*, court métrage de fiction ayant remporté le prix du jury au Festival des films du monde en 1981.

Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait en me plongeant dans la lecture du scénario d'*Un zoo, la nuit*. Je ne m'en suis pas encore vraiment remis. Jean-Claude Lauzon a une vision féroce du monde ; âmes sensibles, s'abstenir. Le synopsis semble banal, l'histoire d'un gars qui sort de prison et tente de se réinsérer dans son monde, donc on ne se méfie pas, et le choc du scénario en est d'autant plus fort. Les images le rendront sans doute encore plus percutant. Au lieu de tout raconter, je propose plutôt une promenade autour du scénario.

Un zoo, la nuit est centré principalement sur deux personnages : Marcel, jeune musicien par vocation et « dealer » de drogue par nécessité, et son père, Albert, qui regarde venir la mort d'un œil froid et désespéré à la fois. Le scénario passe de la relation Marcel/Albert à celle de Marcel avec le monde de la drogue. Entre les deux, accessoire, l'histoire d'amour avortée de Marcel et Julie. Au début du scénario, Marcel sort de prison après une peine de deux ans, pour se retrouver illico en enfer ; deux policiers-« dealers » le harcèlent pour récupérer l'argent qu'il leur doit, Julie, son ex-blonde laissée sans nouvelle pendant deux ans, se prostitue et ne veut plus le voir, et enfin, sa mère vient de quitter son père malade qui, pour ajouter au drame, est évincé de l'appartement où il vit depuis toujours. Pratiquement de quoi faire regretter la prison. Empêtré dans cette théorie de malheurs sordides, Marcel réagit comme il peut : il viole Julie, tape sur tout ce qu'il peut atteindre, envoie promener son père, avant de, littéralement, tomber amoureux de lui. *Un zoo, la nuit* est une recherche désespérée d'harmonie entre la violence et l'amour.

Jean-Claude Lauzon a su réunir une distribution de première force : Marcel est joué par Gilles Maheu, mime, acteur et metteur en scène de *Carbone 14*, qui

fait ici ses débuts à l'écran, et Roger Lebel prêter son immense talent au rôle d'Albert. Les deux policiers sont composés par Lorne Brass (aussi de *Carbone 14*) et Germain Houde (*Les Bons Débaras*) et qui forment un tandem frappant. Lynn Adams, connue pour ses apparitions sur la scène du Centaur, incarne le personnage de Julie. Amulette Garneau joue la mère de Marcel. On y voit aussi Jerry Snell, autre membre de *Carbone 14*, ainsi que Corrado Mastropasqua et Anna Maria Giannotti, deux acteurs et metteurs en scènes amateurs qui animent la communauté italienne de Montréal depuis des années. Cette distribution très originale ne mise ni sur les vedettes, ni sur la mode. Si Amulette Garneau et Roger Lebel sont des vieux routiers du petit écran, ils tournent très peu au cinéma. Pour les autres acteurs, ils viennent du théâtre et, qui plus est, du théâtre marginal. Lauzon semble aimer le risque.

Dans la première scène où il apparaît, Marcel est encore en prison. Un autre prisonnier l'attaque dans sa cellule et le viole, avec la complicité d'un gardien. Marcel se retrouve le nez écrasé contre les barreaux. Albert, quand on le découvre, est dans son appartement où il regarde des ouvriers italiens démolir un des murs de sa cuisine. Il n'est plus chez lui, son propriétaire, son vieil ami Tony, est obligé de le mettre à la porte pour agrandir son restaurant. Albert refuse de quitter sa tanière, mais il doit reculer devant les démolisseurs. La pizzeria de Tony s'agrandit, tentaculaire, envahissant et transformant l'appartement pièce par pièce, et Albert se réfugie dans la chambre à coucher. Il est envahi par les objets qui refluent dans ce petit espace ; ses vieux trophées de chasse autour de lui, accrochés ou posés sur les meubles qui menacent de l'étouffer, Albert espère son fils et attend la mort. Lui aussi, il a le nez contre les barreaux. Le père et le fils sont tous deux piégés, écrasés, violés. S'ils peuvent finalement accepter de s'aimer, s'ils en trouvent enfin le courage, c'est, paradoxalement, grâce à la violence.

Pierre Gendron, l'un des deux producteurs avec Roger Frappier, raconte qu'au départ le scénario était 20 fois plus violent. Dans les 15 premières minutes, raconte-t-il, Marcel est violé dans sa cellule, assommait un policier qui le draguait dans les toilettes d'un snack-bar, et violait Julie pour tenter de la reconquérir. « Tout a été gardé, dit Gendron, mais il fallait aérer un peu. » Gendron et Frappier, alors qu'ils venaient à peine de fonder la maison de production Oz, ont accepté tout de suite de produire le film ; à la condition toutefois que Lauzon veuille retravailler le scénario en atelier. « On a formé une équipe de scénaristes et Jean-Claude a accepté le jeu et ses risques, et il est passé au « cash ». On a tout critiqué, scène par scène. Le matin, on cassait la glace, et l'après-midi, on passait au « destructive derby », puis à la reconstruction. Un atelier positif, c'est comme une garantie de qualité, surtout avec des gens comme Léa Pool et Denys Arcand qui n'ont aucune envie de démolir. » Soit dit en passant, les Productions Oz préparent les prochains films de ces deux cinéastes, *Jésus de Montréal* et *Kurwenal*.

La version du scénario que tourne Jean-Claude Lauzon est donc la septième, et il y apporte encore des modifications en cours de tournage. Pierre Gendron ne tarit pas d'éloge à propos du réalisateur et de son scénario. « Jean-Claude a quelque chose à dire. C'est un poète, un poète moderne. Il a une vision des choses, une vision large. Par exemple, on ne sait jamais exactement où se déroule l'action du *Zoo, la nuit*, ce n'est jamais dit. Quelque part en Amérique du Nord. Et, à l'écran, on voit Montréal comme on ne l'a jamais

vu dans aucun film. C'est ce que Léa Pool avait amorcé dans *La Femme de l'hôtel* ; Jean-Claude va beaucoup plus loin. On découvre Montréal à la fois très incarné et totalement mythique, avec des dimensions poétiques extraordinaires. C'est une re-création de Montréal. »

Le directeur artistique, Jean-Baptiste Tard, a donné à ses décors cette nature à la fois réaliste et imaginaire. On n'y voit aucun décor de magazine ; la beauté vient de l'éloquence des lieux. Des décors expressionnistes. Ainsi, la pizzeria de Tony, qui dévore l'appartement d'Albert, illustre bien les choix du décorateur. On y voit plus de tête d'animaux empaillés que de pizzas ; les murs en sont pratiquement couverts. Tony a beau vouloir donner un style kéténo-chic à son restaurant, il ne peut se résoudre à enlever ses trophées qu'on retrouve aussi en nombre affolant dans la chambre à coucher d'Albert.

Ces têtes d'animaux morts soulignent un des thèmes importants d'*Un zoo, la nuit*, la chasse, qui demeure, dans tout le Québec, un sport populaire et un sujet de conversation très présent. Jean-Claude Lauzon, quant à lui, a une grande connaissance technique de la chasse. Non seulement il a été guide en forêt, mais il a longtemps collaboré au magazine *Québec chasse et pêche* où il rédigeait des chroniques sur la chasse à l'arc. Mais, qu'on ne s'attende pas à des tableaux hyper-réalistes de la virilité armée sur fond de feuillus rouillés. Si on retrouve plus souvent ce thème au théâtre, entre autres dans *Bonjour là, bonjour* de Michel Tremblay et *L'Homme rouge* de Gilles Maheu, au cinéma on ne pense guère qu'à une scène, d'ailleurs très belle, de *Jacques et Novembre*. *La ligne de chaleur* de Hubert-Yves Rose, film qui devrait sortir en 1987, traitera lui aussi de ce thème.

Avec Jean-Claude Lauzon, ces rapports père/fils prennent un sens inhabituel. Les récriminations et les reproches sont évacués très rapidement pour laisser la place au rêve partagé. Et, chose très rare et unique, un père et son fils adulte, non seulement s'inventent un rêve, mais le réalisent. Malgré la maladie, malgré l'appartement qui se retire sous lui comme une marée trop basse, malgré les dangers, les poursuites et les agressions, Albert entraîne Marcel dans son rêve. Depuis toujours, il rêvait de chasser avec son fils, et, pour la première fois, Marcel accepte. C'est même lui qui organise la chasse.

À ce moment, les deux grands thèmes du scénario s'entremêlent, se confondent presque ; la chasse cimenter le lien père/fils. Dans un grand moment de bonheur partagé, Marcel et Albert, la mort à leurs trousses, vont, ensemble, traquer la bête à tuer. L'endroit totalement invraisemblable où ils chassent, un zoo, devient un « no where » imaginaire où tout est bouleversé. Eux que la mort poursuivait deviennent agents de mort. La chasse devient un rite de passage. On rejoint ici les archétypes universels. Les Américains aussi connaissent ces rites d'exorcismes de la mort par la mort. L'animal qui tombe ne représente plus l'ennemi terrassé, mais un autre héros dont on peut acquérir les vertus, la force, la grandeur en lui retirant la vie. À leur tour, Marcel et Albert participent à la nature semi-divine du héros, ils deviennent eux-mêmes des héros. Pierre Gendron résume très bien cela : « La chasse est plus qu'un sport. Tuer son original, son chevreuil, ne consiste pas seulement à ramener son steak à la maison, ça va plus loin, c'est devenir un héros. »

Pierre Gendron a sans doute raison : il fallait un poète pour se lancer ainsi à l'assaut de l'absurdité formidable des mythes de la mort. Jean-Claude Lauzon a



Jean-Claude Lauzon sur le tournage de *Un zoo la nuit*

Source : Collection Cinémathèque québécoise

presque l'air timide ; en fait il est distant, retranché dans la tour d'ivoire de ses visions. Il parle tout doucement, n'élève pas la voix. Après chaque prise, les assistants, les acteurs, les techniciens l'entourent, et il parle, pour eux seuls. À distance, on n'entend pas ce qu'il dit, bien sûr, mais on peut ressentir l'autorité qu'il dégage et l'harmonie qu'il réussit à créer.

Le tournage, pourtant très compliqué avec ses 26 lieux différents, ses figurants (dont un immense animal), ses scènes de violence et d'émotions, s'est déroulé sans mauvaise surprise et sans retard ; pas même une demi-journée. Le dernier jour du tournage, les deux producteurs rayonnaient, littéralement, riant comme deux adolescents qui ont fait un bon coup, Gilles Maheu est épuisé, mais ravi : « Comme première expérience au cinéma, je ne pouvais rêver mieux... C'est drôle, au départ, Jean-Claude m'avait approché pour être conseiller artistique. » Roger Lebel, pour sa part, déclare à qui veut l'entendre que le personnage d'Albert est le plus beau rôle de sa carrière, et qu'enfin, quelqu'un lui demandait des choses qu'il n'avait jamais données. Anna Maria Giannotti et Corrado Mastropasqua sont aux anges : « Jean-Claude, il est... *una meraviglia!* »

Comme il se doit, les producteurs espèrent sortir leur film à temps pour Cannes et y créer un évènement. Cet objectif est probablement partagé par les équipes

de *Tinamer*, *Kalamazoo*, *Le Sourd dans la ville* et *La Ligne de chaleur*. Les paris sont donc ouverts. Frappier et Gendron sont sûrs de leur produit. « Si les histoires politiques n'étaient pas si importantes, on raflerait plusieurs prix. Roger Lebel n'a jamais été si bon, et Gilles Maheu est dans *Un zoo, la nuit* ce que Jean-Hugues Anglade est dans *37,2 le matin*. » Ils affirment même que le film de Lauzon sera *Le déclin* de 1987. Il est intéressant de voir que si les prix visés sont toujours étrangers, le point de comparaison, le nouvel étalon garantissant qualité et succès, est, pour une fois, un film québécois.

Pendant que les producteurs répètent leur numéro de bons vendeurs, Jean-Claude Lauzon, à l'autre bout du plateau, continue à donner ses directives à voix basse. De temps à autre, quelqu'un réclame le silence. Ce jour-là, on tourne dans un garage une scène de fête avec une trentaine de figurants italiens. Les figurants ne sont pas encore là, mais la fête oui. Sur tous les visages, dans l'air, on sent la fête de fin de tournage. Et pourtant, Jean-Claude Lauzon, imperturbable, fait reprendre une scène de transition à Roger Lebel et Gilles Maheu ; ils répètent, deux fois, quatre fois, ils tournent, six fois, dix fois. Le réalisateur mène sa barque jusqu'au dernier moment. Imperméable et imperturbable, il crée. Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à la création d'un monde. ■



Liverpool - Lisandro Alonso

L'Empire des sens - Nagisa Oshima
source : Collection Cinémathèque québécoise

PROGRAMME

Vendredi 8 août

SOIRÉE D'OUVERTURE DU FESTIVAL

19:30 - FILM D'OUVERTURE
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

LIVERPOOL

Lisandro Alonso

2008 / 35 mm / 84 min. / Argentine-France-Pays-Bas-Espagne-Allemagne / v.o. espagnole avec sous-titres français

Au milieu de l'océan Atlantique, Farrel demande au capitaine du cargo sur lequel il travaille l'autorisation de descendre à terre : il veut se rendre là où il est né pour savoir si sa mère respire encore. Farrel a travaillé comme marin les vingt dernières années de sa vie. Il s'est soulé à en rouler par terre et a toujours payé les femmes qu'il a eues. Il ne s'est fait aucun ami. Une fois parvenu au hameau enneigé où il a vécu ses premières années, il découvre que sa mère vit toujours mais également que la famille compte une personne de plus.

LISANDRO ALONSO

Né à Buenos Aires en 1975. Il fait ses études à la Universidad del Cine (FUC). Après avoir été assistant ingénieur du son et assistant réalisateur, il tourne son premier long métrage, *La Libertad* (2001), sélectionné au Festival de Cannes. En 2003, il fonde 4L, maison de production ba-

sée à Buenos Aires, pour produire ses propres films. En 2004, il revient à Cannes avec *Los Muertos*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, ainsi que deux ans plus tard avec *Fantasma*.

PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ESSAI À LA MILLE

Jean-Claude Labrecque

1970 / 16 mm / 7 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

Des images brûlantes et hallucinées sur un texte incantatoire, *L'Apocalypse selon Saint-Jean*. D'après une œuvre musicale du compositeur français Pierre Henry.

JEAN-CLAUDE LABRECQUE

Voir biographie page 3

21:00

LA PROMESSE

Jean-Pierre et Luc Dardenne

1996 / 35 mm / 93 min. / Belgique-France-Luxembourg / v.o.f.

À Liège, Igor, un adolescent, est impliqué dans les affaires illicites de son père, qu'il craint et admire à la fois. Suite à un incident tragique et juste avant de mourir, un immigrant clandestin d'origine africaine demande à Igor de lui faire la promesse de s'occuper de sa femme et de son fils. Igor est alors torturé entre la crainte de son père et l'obligation morale de respecter son engagement.

JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

Nés respectivement en 1958 et 1954 en Belgique. Après des études en art dramatique, ils débent leur carrière

re dans les années 1970 en filmant la vie difficile des ouvriers de la Wallonie. Après plusieurs documentaires engagés, ils passent à la fiction au milieu des années 1990 avec *La Promesse*. Ils figurent parmi les rares cinéastes à obtenir deux Palme d'or, d'abord avec *Rosetta* (1999), ensuite pour *L'Enfant* (2005).

23:30

L'EMPIRE DES SENS

Nagisa Oshima

1976 / 35 mm / 108 min. / Japon-France / v.o. japonaise avec sous-titres français

Ancienne geisha, Sada Abe est servante dans une auberge de Tokyo. Elle devient l'amante de Kichi, le mari de sa patronne, et le couple, dévoré par une passion intense, doit s'enfuir. Sada exerce de plus en plus de pouvoir sur Kichi, se livrant à un jeu de domination et de jouissance qui ne pourra conduire qu'à la mort. Inspiré d'une affaire criminelle authentique qui secoua le Japon en 1936.

NAGISA OSHIMA

Né à Kyoto en 1932. Après des études de droit, il s'engage comme assistant pour une importante compagnie de cinéma en 1954. Il gravit rapidement les échelons et devient cinéaste en 1959. Sa carrière prolifique est jalonnée par quelques échecs cuisants mais il obtient un immense succès international avec *L'Empire des sens*. Parmi ses films les plus connus en Occident, mentionnons également *Furyo* (1982) et *Max mon amour* (1986).

TOUTES LES PROJECTIONS EN SALLE DU FESTIVAL ONT LIEU À L'ANCIEN CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA FAUNE (VOIR PLAN D'ACCÈS EN DERNIÈRE PAGE)



Les Smattes - Jean-Claude Labrecque
source : Collection Cinémathèque québécoise



Philippe Noiret et Salvatore Cascio sur le tournage de *Cinéma Paradiso* de Giuseppe Tornatore
source : Collection Cinémathèque québécoise

Samedi 9 août

13:00

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

LES SMATTES

Jean-Claude Labrecque

1971 / 35 mm / 83 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

Un village gaspésien est sur le point d'être fermé, et rayé de la carte, une décision décrétée par des fonctionnaires du gouvernement du Québec. Deux jeunes de l'endroit qui refusent de partir blessent involontairement l'un d'entre eux. Ils sont alors pourchassés par la police tandis que le village se vide de ses derniers habitants. Inspiré d'un fait divers authentique.

JEAN-CLAUDE LABRECQUE

Voir biographie page 3

15:00

ELLE S'APPELLE SABINE

Sandrine Bonnaire

2007 / 35 mm / 85 min. / France / v.o.f.

Un portrait bouleversant de Sabine Bonnaire, autiste, réalisé par sa sœur, la comédienne Sandrine Bonnaire. À travers des films de famille et des témoignages récents, le documentaire présente la personnalité attachante de Sabine, mais aussi ses nombreux troubles. Après cinq longues années en psychiatrie, et qui la marqueront à jamais, Sabine reprend goût à la vie dans un foyer d'accueil en Charente.

SANDRINE BONNAIRE

Née en 1967 à Grigny, en banlieue parisienne. À 16 ans, sa vie change radicalement lorsque Maurice Pialat lui offre le premier rôle dans *À nos amours*. En 1985, elle obtient un César de la Meilleure actrice pour son personnage de clocharde dans *Sans toit ni loi*, d'Agnès Varda. Après une longue carrière d'actrice et de multiples récompenses, Sandrine Bonnaire fait ses débuts comme réalisatrice avec *Elle s'appelle Sabine*.

17:00

BENNY'S VIDEO

Michael Haneke

1992 / 35 mm / 105 min. / Autriche-Suisse / v.o. allemande avec sous-titres français

À quatorze ans, Benny vit une adolescence bourgeoise et noie son vide affectif dans l'univers de la vidéo. Imperceptiblement, Benny change de personnalité : les images dont il se gave occultent son sens des valeurs. Benny rencontre une jeune fille de son âge et l'invite chez lui, alors que ses parents sont à la campagne. La timide histoire d'amour qui s'ébauche glisse alors vers l'horreur.

MICHAEL HANEKE

Né en Autriche en 1942. D'abord étudiant en philosophie et en psychologie, il découvre le cinéma en 1967 en devenant critique de cinéma. Par la suite, il réalise plusieurs films et confirme ainsi sa notoriété internationale avec *Funny Games* (1997), *La Pianiste* (2001), Grand Prix du jury à Cannes, et *Caché* (2005), Prix de la mise en scène à Cannes.

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES!

20:30 - PROJECTION DE FILM

SUR LA PLAGE DE PERCÉ

(SITE CHARLES ROBIN, RUE DU QUAI)

★ GRATUIT ★

CINÉMA PARADISO

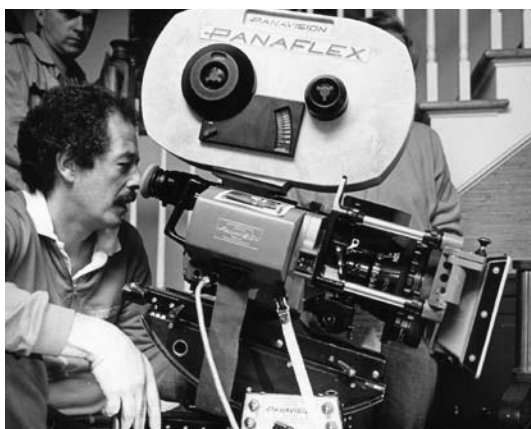
Giuseppe Tornatore

1988 / 35 mm / 123 min. / Italie-France / v.o. italienne avec sous-titres français

Dans une petite ville de la Sicile, le jeune Toto passe son temps dans la cabine du projection du vieux cinéma Paradiso. Il se lie d'amitié avec Alfredo, le projectionniste, qui lui apprend le métier. Après un terrible incident, Alfredo devient aveugle et Toto décide de le remplacer.

GIUSEPPE TORNATORE

Né en 1956 à Bagheria, en Sicile. Venu de la télévision, il obtient un succès phénoménal en dehors de l'Italie avec son deuxième long métrage, *Cinéma Paradiso* (1988), une vision nostalgique du cinéma. Plusieurs de ses films seront des coproductions tournées avec des acteurs de renom, comme Monica Bellucci dans *Malena* (2000) ou encore Gérard Depardieu et Roman Polanski qui s'affrontent dans *Une pure formalité* (1994).



Denys Arcand sur le tournage du *Déclin de l'empire américain*

source : Bertrand Carrière / Collection Cinémathèque québécoise



40x15 - Olivier Jahan

source : Henri-Maxime Ducoulombier

PROGRAMME

Dimanche 10 août

13:00

MA VIE EN ROSE

Alain Berliner

1997 / 35 mm / 89 min. / Belgique-France-Grande-Bretagne / v.o.f.

Ce film évoque le thème de la différence et de l'identité sexuelle à travers l'histoire de Ludovic, un garçon de sept ans persuadé d'être une petite fille. Ses parents, incapables de le raisonner, sentent le regard accusateur de leurs voisins, en plus de traverser une grave familiale.

ALAIN BERLINER

Né en Belgique en 1963. Il suit des études de cinéma d'animation et de graphisme à l'école de La Cambre, puis reçoit son diplôme de réalisation à l'INSAS, à Bruxelles, en 1987. Il réalise trois courts métrages et avec *Ma vie en rose*, son premier long métrage, il obtient un grand succès à travers le monde. Remarqué par les studios hollywoodiens, il réalise ensuite *Passion of Mind* (1999) et à son retour en Belgique, *J'aurais voulu être un danseur* (2005).

15:00

MIKE BRANT: LAISSE-MOI T'AIMER

Erez Laufer

2003 / vidéo / 101 min. / France-Israël-Suisse / v.o.f.

Beau, riche, célèbre et pourvu d'une voix puissante, le chanteur Mike Brant s'est suicidé le 25 avril 1975, à l'âge de 28 ans. Derrière le mythe du play-boy israélien se cache le destin fulgurant d'un exilé tourmenté par ses origines. De son vrai nom Moshé Brand, il était le fils de survivants de l'Holocauste. Véritable icône de la France d'après-Mai 68, il est rapidement pris dans le tourbillon du succès. Une enquête bouleversante sur une étoile filante.

EREZ LAUFER

Né en Israël. Il étudie au département de cinéma et de télévision de l'Université de Tel-Aviv. Il collabore à de nombreux documentaires importants, dont *The War Room* (1993) de Chris Hegedus et D.A. Pennebaker, *Startup.com* (2001) de Chris Hegedus et Jehane Noujaim et a réalisé *The Darian Dilemma* (2006), avec l'étroite complicité de son père.

17:00

**5@7 QUINZAINE DES RÉALISATEURS
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR**

40X15

Olivier Jahan

2008 / Betacam Digital / 97 min. / France / Français, Anglais, Italien, Espagnol, Japonais, Coréen

[40X15 suite]

La Quinzaine des Réalisateur est née dans la foulée de mai 68, à l'initiative d'un groupe de cinéastes qui avaient décidé de se regrouper pour fonder la Société des Réalisateur de Films. Née pour lutter contre l'académisme de la sélection du Festival de Cannes, la Quin-

zaine a rapidement trouvé ses marques et précipité le mouvement, en sélectionnant des films et des auteurs novateurs, jusque là ignorés. Le film retrace l'histoire mouvementée de cette manifestation, racontée par Pierre-Henri Deleau, son délégué général jusqu'en 1998, puis par ses successeurs et notamment Olivier Père, que nous suivons dans les coulisses de l'élaboration de la Quinzaine 2007. Parsemé de témoignages d'une trentaine de grands réalisateurs, d'archives et d'extraits de films, le film rend hommage à cette manifestation indépendante, toujours un peu rebelle, et dresse un portrait de l'évolution de la cinéphilie depuis 40 ans.

OLIVIER JAHAN

Jusqu'en 1998, il travaille à la Quinzaine des Réalisateur aux côtés de Pierre-Henri Deleau. De plus, il collabore à l'organisation et à la programmation de nombreux autres festivals (Deauville, Avoriaz, FIPA...). Pendant les années 1990, il entame également une carrière de réalisateur et signe plusieurs courts métrages dont *Au bord de l'autoroute* (1996), *Beaucoup trop loin* (1998) et *Du bois pour l'hiver* (2004). En 2000, il tourne son premier long métrage de fiction, *Faites comme si je n'étais pas là*, mettant en vedette Jérémie Renier, Aurore Clément et Emma de Caunes. Avec *40X15*, il passe maintenant au documentaire.

19:00 - SUR LE MONT JOLI

★ GRATUIT ★

INAUGURATION DE L'OISEAUSPHERE

INSTALLATION ÉPHÉMÈRE

Voir description page 11



Dans le sillage - Dannie Cormier
source : Dannie Cormier



Le droit du plus fort - Rainer Werner Fassbinder
source : Collection Cinémathèque québécoise

19:00 - PROJECTION EXTÉRIEURE SUR LE SITE DE L'OISEAUSPHÈRE

★ GRATUIT ★

DANS LE SILLAGE

Dannie Cormier

2008 / Vidéo / 38 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

À 8 ans, ils fabriquaient des petits bateaux avec un bardeau debout faisant office de voile. À l'adolescence, ils ajoutent des voiles sur des barques de pêche et expérimentent le vent. À 18 ans, l'un d'eux fabrique un voilier, dès lors ils seront compagnons de voile. Aujourd'hui, âgés de plus ou moins quatre-vingts ans, une complicité et une passion hors du commun les unit toujours. À travers une journée en mer en leur compagnie, nous découvrons ces deux Acadiens de Bonaventure en Gaspésie qui gardent dans la voix, les yeux et le visage les traces de la mer, du vent, de l'amitié et de la vie...

DANNIE CORMIER

Née en 1967, dans la Baie des Chaleurs en Gaspésie, Dannie Cormier possède une formation en physiothérapie. En 1998, elle débute une formation en arts visuels à l'Université Laval et poursuivra quelques années plus tard à l'Université de Moncton. En 2003, elle découvre la vidéo qu'elle intégrera par la suite à sa pratique artistique. Elle réalisera quelques courts métrages dont un vidéo d'art. *Dans le sillage* est le premier documentaire qu'elle réalise.

19:30 LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

Denys Arcand

1986 / 35 mm / 102 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

Lors d'une belle journée d'automne, un groupe d'universitaires composé de quatre hommes et quatre femmes décide de se retrouver dans une maison de

campagne pour un copieux repas. Pendant que les hommes s'activent à la cuisine, leurs compagnes et amies s'entraînent dans un club sportif. Tous en profitent pour partager des ragots et des confidences sur les relations amoureuses et la sexualité. Une fois réunis, un incident vient assombrir leurs retrouvailles.

DENYS ARCAND

Né à Québec en 1941. Il complète une formation en histoire à l'Université de Montréal. On lui doit de nombreux documentaires percutants et certains seront censurés par l'Office national du film du Canada. Il se consacre ensuite à la fiction et plusieurs de ses films connaissent un succès international: *Réjeanne Padovani* (1973), *Jésus de Montréal* (1989) et *Les Invasions barbares* (2003).

21:30

UN ZOO LA NUIT

Jean-Claude Lauzon

1987 / 35 mm / 116 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

Harcelé par un policier véreux, un ex-détenu reprend contact avec son père, gravement malade. Tout en voulant adoucir ses derniers jours, il décide de régler ses comptes avec le policier grâce à l'aide d'un ancien camarade de prison.

JEAN-CLAUDE LAUZON

Né à Montréal en 1953. Il fait ses études à l'Université du Québec à Montréal, où il réalise son premier court métrage. Grâce à deux longs métrages percutants, *Un zoo la nuit* (1987) et *Léolo* (1992), ainsi qu'à son tempérament colérique, il est vite devenu l'enfant terrible du cinéma québécois. Il travaillait à un troisième long métrage au moment de son décès lors d'un tragique accident d'avion, le 10 août 1997.

PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE

THE HEART OF THE WORLD

Guy Maddin

2000 / 35 mm / 6 min. / Canada / v.o. anglaise

Deux frères, l'un entrepreneur de pompes funèbres et l'autre comédien interprétant le rôle de Jésus-Christ, sont amoureux de la même femme. Il s'agit d'Anna, une scientifique qui étudie le cœur de la Terre. Or, celui-ci montre des signes évidents de faiblesse. Il ne lui reste plus qu'une journée à battre...

GUY MADDIN

Né en 1956 à Winnipeg, Manitoba. Après des études en sciences économiques et alors qu'il travaille dans une banque, il tourne son premier film, *The Dead Father* (1986), «fait à la main». Cette manière, artisanale, deviendra son style, doublée d'une fascination pour le cinéma muet. On retrouve ces caractéristiques dans *Careful* (1992), *The Saddest Music of the World* (2003) et *My Winnipeg* (2007).

23:30

LE DROIT DU PLUS FORT

Rainer Werner Fassbinder

1975 / 35 mm / 123 min. / Allemagne / v.o. allemande avec sous-titres français

Fox, un forain homosexuel plutôt fantasque, est peu à peu dépouillé de sa fortune, un important montant d'argent remporté lors d'un concours. C'est Eugen, son ami, véritable vampire bourgeois d'un grand raffinement, qui le dépossèdera de tout, poussant Fox à commettre un geste fatal.

RAINER WERNER FASSBINDER

Né en 1945 à Bad Wörlshofen en Allemagne. Homme de théâtre, cinéaste prolifique et boulimique, son œuvre cinématographique, immense, fut pratiquement complétée en moins de 15 ans, avec près de 40 films et émissions de télévision. Enfant terrible du cinéma allemand, jamais déclassé, on lui doit *Le mariage de Maria Braun* (1978), *Lili Marleen* (1980) et *Querelle* (1982).

TOUTES LES PROJECTIONS EN SALLE DU FESTIVAL ONT
LIEU À L'ANCIEN CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA
FAUNE (VOIR PLAN D'ACCÈS EN DERNIÈRE PAGE)



Juliette Binoche, Romain Duris et Cédric Klapisch dans le film *Paris* de Cédric Klapisch

PROGRAMME

Lundi 11 août

13:00

L'EAU CHAUDE, L'EAU FRETTE

André Forcier

1976 / 35 mm / 94 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

Dans un quartier populaire, pendant qu'on organise une fête pour l'usurier du coin, des adolescents complotent un assassinat. Un film dans lequel le réalisme, toujours présent, cède le pas à un baroque de plus en plus affiché.

ANDRÉ FORCIER

Né à Montréal en 1947. C'est dans le cadre de son cours classique qu'il tourne son premier film, *La mort vue par...* Malgré une production restreinte, dix longs métrages en trente-quatre ans, Forcier occupe une place importante dans la cinématographie québécoise grâce à des films comme *Au clair de la lune* (1982), *Une histoire inventée* (1990) et *La comtesse de Baton Rouge* (1997).

15:00

OCCIDENT

Cristian Mungiu

2002 / 35 mm / 105 min. / Roumanie / v.o. roumaine avec sous-titres anglais

En Roumanie, la vie n'a guère à offrir aux jeunes et tous veulent quitter le pays. Luci et sa fiancée Sorina se retrouvent un jour sans-abris. Ils se rendent sur la tombe du père de Sorina, espérant y trouver l'inspiration pour résoudre leurs problèmes. C'est alors qu'une bouteille tombe du ciel et heurte Luci à la tête. Par chance, Jérôme les conduit à l'hôpital et devient pour Sorina le seul es-

poir de sortir de sa condition. Elle décide d'emménager avec lui sur un coup de tête. Luci trouve un petit boulot d'homme-sandwich dans un centre commercial, rêvant de reconquérir Sorina. C'est alors qu'il va rencontrer Mihaela, humiliée par son fiancée devant l'autel.

CRISTIAN MUNGIU

Né en 1968 à Iasi. Il fait des études en littérature anglaise et américaine, en plus d'être diplômé de l'École de cinéma de Bucarest. Assistant réalisateur de 1994 à 1998, il travaille avec Bertrand Tavernier (*Capitaine Conan*) et Radu Mihaileanu (*Train de vie*). Il obtient une reconnaissance internationale avec *4 mois, 3 semaines et 2 jours*, couronné de la Palme d'or à Cannes en 2007.

17:00

LE CONFESSIONNAL

Robert Lepage

1995 / 35 mm / 100 min. / Canada-Angleterre-France / v.o. française et anglaise

Pierre revient à Québec pour y enterrer son père. Marc, son frère d'adoption né de père inconnu, cherche à enterrer l'anonymat de sa naissance. Ensemble, ils partent à la recherche du passé. Entre le plateau d'*I Confess*, d'Alfred Hitchcock, la loi du clergé des années 1950 et les ébats d'une strip-teaseuse, deux époques s'enchevêtrent afin que la vérité puisse être révélée.

ROBERT LEPAGE

Né à Québec en 1957. Après ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec, il fait sa marque sur la scène théâtrale québécoise et très rapidement à travers le monde grâce à des spectacles comme *La Trilogie des dragons*, *Les sept branches de la rivière Ota* ou *Les aiguilles et l'opium*. Son œuvre cinématographique s'inspire beaucoup de son univers théâtral comme le démontre des films tels *Le Polygraphe* (1996), *Nô* (1998) ou *La Face cachée de la lune* (2003).

SOIRÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL

19:30

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

PARIS

Cédric Klapisch

2008 / 35 mm / 130 min. / France / v.o.f.

Pierre, un danseur professionnel, doit se résigner à attendre un nouveau cœur, souffrant d'une sérieuse insuffisance cardiaque. Sa condition le pousse à observer le monde qui l'entoure. Lorsque sa sœur Elise, mère de trois enfants et sans époux, emménage chez lui pour le soutenir, il ne modifie en rien ses habitudes d'observateur attentif.

CÉDRIC KLAPISCH

Né en 1962 à Neuilly-sur-Seine. Il étudie la philosophie et le cinéma à Paris ainsi qu'à New York. Entre 1983 et 1986, il signe de nombreux films publicitaires et se lance dans la fiction avec *Riens du tout* (1992). Cinéaste d'une jeunesse à la fois créative et désenchantée, il réalise *Le Péril jeune* (1994), *L'Auberge espagnole* (2001) et la suite, *Les Poupées russes* (2005).

DÈS 21:00 - SUR LA PLAGE

AU COIN DU BANC À PERCÉ

★ **GRATUIT** ★

LA GRANDE NUIT DES PERSÉIDES

OBSERVATION DES ÉTOILES

Voir description page 11

22:00

INFINIMENT QUÉBEC

Jean-Claude Labrecque

2008 / 35 mm / 52 min. / Canada (Québec) / v.o.f.

À la fin des années 1940, le jeune Jean-Claude Labrecque fait la connaissance d'un nouvel élève au pensionnat des sœurs Grises de Québec. Sixte-Henri de Bourbon, un prince en exil, devient son nouveau compagnon et explore les splendeurs de Québec. À la fois en hommage à sa ville natale et en souvenir de cet ami parti trop vite de son école, Jean-Claude Labrecque retourne sur les lieux qui ont vu naître sa passion de la photographie et du cinéma.

JEAN-CLAUDE LABRECQUE

Voir biographie page 3

TOUTES LES PROJECTIONS EN SALLE DU FESTIVAL ONT LIEU À L'ANCIEN CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA FAUNE (VOIR PLAN D'ACCÈS EN DERNIÈRE PAGE)

ARCHITECTURE & PAYSAGE

L'OISEAUSPHÈRE

INSTALLATION ÉPHÉMÈRE
SUR LE MONT JOLI À PERCÉ

Joël Larouche &
Chloé De Wolf

PERCÉ (QUÉBEC/BELGIQUE) 2008

L'Oiseausphère est une architecture paysagère qui mettra en scène en août 2008 des centaines de vêtements blancs, posés comme des oiseaux migrateurs perchés sur le Mont Joli à Percé.

Élancée face à la mer, la structure formera un immense maillage de fil à linge vibrants ; une architecture aérienne d'envergure où les vêtements s'élèveront en paysages.

La structure mère, elle-même flottante, vient équilibrer des pièces de bois monumentales par un réseau de câbles en tension.

Ce pavillon de fils à linge créera un espace de rencontre avec la mer, le vent et les histoires des gens d'ici. Le soir, les vêtements serviront de toiles de projection pour du cinéma sur draps volants.

Vers le 30 août, l'installation culminera sur une note en devenir, par un grand dépouillement festif, où les gens repartiront avec un morceau de linge, un morceau de blanc.

Tout sera recyclé, renouvelé, emporté, et redeviendra autre chose ailleurs.

CHLOÉ DE WOLF

De nationalité belge, Chloé De Wolf est architecte de formation et artiste dans l'âme. Diplômée de l'Institut supérieur d'architecture Victor Horta à Bruxelles, sa formation s'étend à la sculpture et au théâtre par ses cours à l'Académie de Bruxelles. Son travail relie la poésie et le rêve et l'espace. Par sa démarche artistique, elle explore la poésie du quotidien.



JOËL LAROUCHE

Également architecte de formation, Joël Larouche cherche à développer une pratique de l'architecture tournée vers une recherche poétique et expérimentale en matière d'environnement. Sous le thème de l'invention de nouvelles relations à la Terre, son imaginaire positif et ludique déploie des architectures digestives, botaniques, métaboliques et paysagères. (www.eclojoly.net). ■

L'OISEAUSPHÈRE SERA OUVERT AU PUBLIC PENDANT TOUTE LA DURÉE DU FESTIVAL ET JUSQU'AU 24 AOÛT

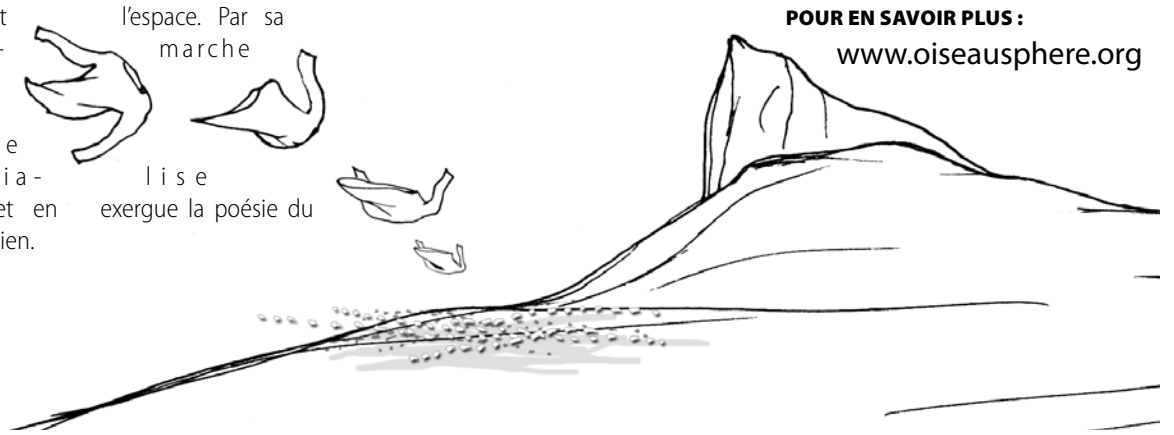
ACCÈS AU SITE PAR LA RUE DU MONT-JOLI

PROJECTIONS DE FILMS DÈS LA TOMBÉE DE LA NUIT

INAUGURATION DE L'OISEAUSPHÈRE ET PRÉSENTATION DU FILM *DANS LE SILLAGE DE DANNIE CORMIER* LE DIMANCHE 10 AOÛT À 19 H

POUR EN SAVOIR PLUS :

www.oiseausphere.org



ATELIERS DE CINÉMA

DANS LA COMMUNAUTÉ DU ROCHER PERCÉ

ATELIERS D'EXPLORATION
ET DE CRÉATION
CINÉMATOGRAPHIQUE

Proposés par Anick
St-Louis, cinéaste

Au fil des ans, et dans le cadre des *Percéides*, les ateliers *Cinéma* seront l'occasion pour les participants de se familiariser avec les formes cinématographiques qui foisonnent dans le paysage actuel, ici comme à l'étranger, et ce, par le visionnement d'œuvres, par la rencontre de cinéastes et d'artistes, et surtout par la pratique directe avec les matériaux audiovisuels.

Les ateliers d'août 2008 prendront la forme de propositions «plastiques». On y explorera la matérialité de l'ima-

ge à travers un travail sur la pellicule 16 mm : animation sans caméra, peinture sur pellicule et développement de la pellicule à la main seront au programme. L'aspect plastique du son sera aussi mis de l'avant en captant textures et ambiances sonores à l'aide d'une variété de microphones. Images et sons seront mis en relation, sous le large thème du portrait.

Ces ateliers s'adressent aux non-initiés, membres de la communauté gaspésienne.

ANICK ST-LOUIS

La cinéaste Anick St-Louis vit et travaille à Montréal. Elle utilise les supports filmiques et vidéographiques pour élaborer une pratique artistique contemporaine.

Elle œuvre dans le milieu de la vidéo de création et du cinéma depuis plus d'une quinzaine d'années. Elle a développé également une démarche artistique orientée vers le cinéma communautaire en initiant différents projets de création et d'ateliers dans diverses communautés. ■

LA GRANDE NUIT DES PERSÉIDES

SUR LA PLAGE AU COIN DU BANC

OBSERVATION DES ÉTOILES
SUR LA PLAGE AU COIN DU
BANC À PERCÉ, À L'ANGLE DE
LA ROUTE 132 ET DU
CHEMIN LEMIEUX

LUNDI 11 AOÛT DÈS 21 H

Animé par Gino Audet et
le Club d'astronomie de
la Baie des Chaleurs

De 21h à l'aube : *La grande nuit des perséides* sur la plage à Coin du Banc à Percé en collaboration avec le club d'astronomie de la baie des Chaleurs – rendez-vous sur la plage à l'angle de la route 132 et du chemin Lemieux à Coin du Banc. Observation d'étoiles avec Gino Audet et son équipe d'astronomes amateurs de Bonaventure en Gaspésie. ■

POUR EN SAVOIR PLUS :

www.astronomiebdc.ca





MANDAT DES PERCÉIDES

Les Percéides est un festival international consacré au cinéma d'auteur et à l'art contemporain, en lien avec le paysage, l'architecture et le site naturel de Percé.

Cette manifestation culturelle, unique sur le territoire de la Gaspésie, proposera à chaque mois d'août dans le village de Percé une multitude d'activités: interventions foraines et multidisciplinaires, concerts, projections cinématographiques et multimédias, œuvres artistiques en plein air, sur des sites et des bâtiments historiques ainsi qu'une série d'activités po-

pulaires reliées à l'histoire de la région.

Le festival proposera également des interventions scénographiques originales sur les différents lieux de diffusion et qui épouseront le paysage naturel du village de Percé. Nous désirons ainsi contribuer au respect et à la conscientisation de l'environnement, de même qu'à une intégration artistique de l'événement dans son ensemble.

La matrice principale du projet *Les Percéides* a comme ancrage premier Percé et constitue en soi un feuillet de savoirs

incontournables sur le plan géographique, océanographique, géologique, sociologique, économique, historique et culturel.

Les Percéides a pour objectif de devenir un carrefour nouveau dans le réseau actuel des festivals de cinéma, proposant une diversité de regards sur le monde. Nous voulons établir un vaste portrait de notre temps grâce à la magie du cinéma, le dynamisme créatif de l'art contemporain et une intégration harmonieuse de ces disciplines artistiques à travers les paysages et les lieux uniques de Percé. ■

ÉQUIPE DU FESTIVAL

François Cormier

Directeur général et artistique, et programmeur

Jacinthe St-Pierre

Directrice administrative

André Lavoie, Karl Lemieux

Collaborateurs à la programmation

Robert Miniaci

Projectionniste et direction technique

Rick Concino

Projectionniste des films

Roger Bourdeau

Circulation des copies des films

Daniel Leboeuf

Assistant à la logistique

Anick St-Louis

Responsable des ateliers de cinéma

Julien Berthier

Graphiste et webmestre
www.julienberthier.com

Jean-François Gagné

Photographe

Judith Dubeau

Relations de presse

Rocky

Fidèle compagnon canin et fervent supporter des Percéides



INFOS PRATIQUES

TOUTES LES PROJECTIONS EN SALLE DU FESTIVAL ONT LIEU À L'ANCIEN CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA FAUNE

Un bar convivial pour des rencontres y est aménagé en terrasse

ACCÈS EN VOITURE

À partir de la route 132 à Percé prendre la Route des Failles vers le Mont St-Anne. Poursuivre vers la Route d'Irlande jusqu'aux bâtiments de l'ancien Centre d'interprétation de la faune situé au **343 ROUTE D'IRLANDE**

ACCÈS À PIED

Depuis le centre de Percé, marcher sur le trottoir de la route 132 en direction de Chandler jusqu'au chemin qui monte à l'ancien Centre d'interprétation de la faune

TARIFS

Projections des films en salle : **5 \$** (argent comptant seulement)

Autres activités et projections du festival : **GRATUIT**

LE SITE PRINCIPAL DU FESTIVAL

L'ANCIEN CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA FAUNE

Le site principal de la première édition des *Percéides* sera l'ancien Centre d'interprétation de la faune qui deviendra également le site d'accueil principal de l'événement. Il est situé au 343 route d'Irlande à Percé.

Cet ancien lieu d'interprétation est composé de trois bâtiments en cèdre bleu qui servaient autrefois à des présentations de films et d'expositions thématiques sur la nature.

Il s'agit pour *Les Percéides* de conserver ces bâtiments à échelle humaine et à les transformer de manière minimale en

lieu de diffusion pour le cinéma et espace de rencontre entre artistes, cinéastes et festivaliers.

Cet ensemble architectural rappelle la cime des arbres et a été réalisé en 1971 par la firme québécoise *Jodoin Lamarre Pratte et associés* qui avait remporté le concours d'architecture institué à l'époque par le ministère de la Faune du Canada.

Le mandat principal a été confié à l'architecte gaspésien Rodrigue Guité, celui qui a conçu le design architectural de ces bâtiments. ■



Les bâtiments de l'ancien Centre d'interprétation de la faune aujourd'hui
source : Jacques Kasma